

LA PRESSE

EDITION QUOTIDIENNE est imprimée et publiée au No 11, rue Saint-Jacques, Montréal, par la Compagnie de Publication de "La Presse" Limitée.

LA PRESSE, telle qu'établie par l'honorable TREFFLE BERTHIAUME, est une institution irrévocablement dévouée aux intérêts canadiens-français et catholiques; indépendante des partis politiques, elle traite tout le monde avec justice, protège les petits et les faibles contre les grands et les forts, lutte pour le bien contre le mal, tient plus à éclairer qu'à gouverner, fait rayonner la vérité par son puissant service d'information, est le champion des réformes pouvant améliorer le sort des classes sociales.

MONTREAL, 16 SEPTEMBRE 1926

VERS L'UNIFICATION

La bataille électorale est terminée et désormais toute réclamation est vaine, comme toute vantardise est malvenue.

La bataille, c'est le passé; faisons face au présent et surtout à l'avenir.

Ce que nous devons seul retenir aujourd'hui de ce verdict populaire, c'est sa signification en fonction de l'intérêt national.

Un premier point reste acquis hors de toute contestation: l'assurance pour le pays d'une administration stable; c'était, somme toute, le vœu dominant de l'électorat.

Les 119 libéraux et les 11 libéraux-progressistes élus mardi constituent un groupe libéral compact de 130 députés disposant dans le nouveau parlement d'une majorité ferme de 7 voix.

C'est peu, mais c'est suffisant. D'ailleurs, à ce noyau viendront s'agglomérer nécessairement d'autres éléments.

Faisons remarquer, en passant, que ces 11 libéraux progressistes se répartissent entre trois provinces: deux pour l'Ontario, quatre pour le Manitoba et deux pour la Saskatchewan.

Parmi les apports sur lesquels peut à bon droit compter le bloc libéral figurent en première ligne les 7 députés élus comme progressistes tout court et qui proviennent eux aussi d'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan.

Ces députés progressistes ont triomphé d'adversaires conservateurs pour la plupart: ils sont donc forcément amenés à faire cause commune, en principe, avec la politique de la majorité libérale.

D'ailleurs, leur petit nombre ne saurait leur permettre de poursuivre avec quelque chance de succès une tactique de marchandage. Ils pourront bien différer d'opinion ou de tendance sur certaines questions, il n'y a là rien de très naturel et bienfaisant, mais ils sont fatalement condamnés à se mouvoir dans l'orbite de l'administration libérale.

Nous voici donc affranchis, grâce à ce fractionnement des anciennes forces progressistes, du facteur malencontreux qui a si fâcheusement compliqué la situation à Ottawa en ces dernières années.

Nous assistons, de toute évidence, à un processus d'unification dans le parti libéral par absorption d'éléments jadis divergents.

Au point de vue national, il convient de s'en réjouir, car le ralliement autour d'un programme commun de ces factions dissidentes ne peut qu'injecter dans le parti libéral une nouvelle vigueur et déterminer chez lui une progression plus active dont le pays bénéficiera.

Un parti se désagrège fatalement qui piétine sur place, car les éléments les plus actifs s'en échappent, n'y trouvant plus satisfactions à leurs aspirations. Le symbole du Juif errant s'applique à tout ce qui constitue ici-bas une forme de la vie: il faut toujours marcher de l'avant, sous peine de disparaître.

Sans doute, ce bénéfice, le parti libéral ne peut le retirer qu'à condition de garder un contrôle effectif sur ces forces nouvelles. La tâche, pour lui, sera d'absorber ces apports sans se laisser dominer par eux.

Sa tâche sera d'utiliser, en les modérant, ces forces nouvelles, tout en dominant la situation, de façon à refréner toute exagération pernicieuse.

Or, l'expérience des dernières années justifie la confiance en la compétence de Monsieur Mackenzie King pour accomplir cette tâche délicate mais fructueuse, et pour son parti et pour le pays.

Très injustement, à notre avis, on a tenté de discréditer le chef du parti libéral en l'accusant d'indécision, de faiblesse et, donc, d'incapacité à gouverner.

C'est ignorer fâcheusement le véritable rôle qu'a joué M. King depuis 1921, au milieu de circonstances difficiles, qu'il n'avait pas créées mais dont il avait héritées. Habilement, avec sagesse, mais sans cesse avec perspicacité et persévérance, il a su manœuvrer avec un très évident succès: il a gagné la partie.

Homme de bonne volonté et homme de patience avisée, il a guidé la barque nationale de façon très efficace, évitant les récifs et les ouragans.

Il est donc bien qualifié pour entreprendre la nouvelle tâche, dont l'objectif ultime n'est pas seulement d'unifier le parti libéral, mais surtout de travailler à l'unification dans tout le pays.

Trop de gens oublient que "petit à petit l'oiseau fait son nid" et que, semblablement, une nation, pour bâtir son nid, doit procéder avec une infinie patience et beaucoup de dextérité à l'assemblage des matériaux.

Grâce au verdict de mardi, le Canada a fait un grand pas sur la route de l'unification, et M. King, artisan responsable pour sa bonne part de ce résultat, saura justifier la confiance que le pays lui a témoignée, en s'attendant à faire progresser cette unification.

SCIENCES SOCIALES

C'est de nos jours, principalement, que le savoir doit s'acquiescer en vue de la fonction sociale. Le jeune homme qui entre dans la vie doit pouvoir se guider dans l'entremêlement des classes, des idées, des intérêts. Il a besoin d'un fil conducteur que ne saurait lui donner l'instruction primaire. Ses études ne porteront tous leurs fruits que si elles se couronnent d'une formation et de connaissances spécialement adaptées au rôle social qu'il veut remplir.

D'où l'importance des sciences sociales, à notre époque. Aussi, comprend-on mal pourquoi, malgré un certain progrès, l'Ecole des Sciences sociales, économiques et politiques, à l'Université de Montréal, réunit encore un nombre d'élèves si restreint. Surtout, arrive-t-on difficilement à saisir la ou les raisons qui empêchent nos étudiants de suivre les cours de l'Ecole. A-t-on peur de trop entreprendre et de négliger quelque matière? Pourtant, l'économie politique, la philosophie sociale, l'hygiène et même le journalisme sont des matières importantes sans l'étude desquelles le professionnel ne peut se flatter d'exercer la pleine mesure de son influence au sein de la société. Puis, à franchement parler, nos étudiants ne pourraient-ils pas, sans trop de fatigue, cumuler leurs cours de faculté et ceux de l'Ecole? Comment explique-t-on que certains d'entre eux y réussissent sans trop de peine et avec succès?

On se plaint aujourd'hui de ce que le professionnel perd de son prestige au milieu des foules. N'est-ce pas sa faute? Comment peut-il espérer convaincre et entraîner le peuple s'il n'a pas appris à lui parler et, surtout, à lui rendre service? On oublie trop, en effet, que les jeunes gens qui entrent à l'université ne vont pas y chercher seulement une formation qui leur permettra de devenir bon avocat, ingénieur habile ou excellent médecin. Ils doivent, en outre, se préparer à leur mission sociale. Et cette mission, ils ne sont pas libres de l'accepter ou de la refuser. Elle leur est imposée par le fait que, en recevant un entraînement universitaire, ils se trouvent à avoir plus d'obligations qu'à d'autres envers la communauté. Ils sont les chefs, l'élite, à qui l'homme de la foule demande conseil et direction.

Sachons donc réaliser nos responsabilités à ce point de vue très important. Profitons des précieux avantages qu'offre l'enseignement de l'Ecole! De son côté, que l'Université s'occupe de rendre ses leçons aussi accessibles que faire se pourra! Que nos étudiants, en particulier, voient s'ils ne peuvent pas suivre ces leçons spéciales, non pas comme une fantaisie, mais comme une discipline nécessaire, destinée à accroître singulièrement leur compétence en leur inspirant des ambitions plus hautes, plus larges, plus généreuses que le souci de la réussite dans la carrière purement professionnelle!

A QUOI CELA MENE

Il n'est plus vrai de dire, comme l'affirmait M. de Talleyrand, que "ce qui est exagéré est insignifiant"; tout au contraire, à notre époque, il semble que, pour la majorité des gens, "ce qui est exagéré est seul intéressant".

Fâcheux travers auquel sacrifie de plus en plus notre génération, obéissant à un besoin d'émotivité qui la distrait de ses lancinantes préoccupations quotidiennes.

Pour échapper au prosaïsme d'une lutte pour la vie chaque jour plus absorbante, on recherche la sensation. Afin de satisfaire cette appétence du public, des dispensateurs de la nouvelle quotidienne s'ingénient, par le recours à l'exagération, à créer, à tout propos et hors de tout propos, cette illusion: d'une taupinière ils ont tôt fait de créer le mirage d'une montagne.

Cette déformation entraîne de sérieux dangers et dans tous les domaines.

C'est ainsi que, tout récemment encore, une certaine presse américaine a fait grand bruit au sujet des importations de produits métallurgiques belges ou français aux Etats-Unis. Aussitôt se sont élevés des cris d'alarme, envisageant une menace pour l'industrie métallurgique chez nos voisins.

Simple exagération profondément inepte et ridicule, comme s'est employé à le démontrer aussitôt le bulletin mensuel de la New York City Bank.

Il est bien vrai que, grâce à l'abaissement extraordinaire des changes, la Belgique et la France ont réussi à exporter quelques lingots de fer et quelques produits d'acier sur le marché américain. Mais à quoi cela peut-il mener? La capacité métallurgique de la Belgique est de 3 millions et demi de tonnes, en ce qui concerne la production du fer en gueuse, et à peu de chose près la même en ce qui concerne l'acier.

Or, d'après l'évaluation officielle d'un journal technique américain, la capacité théorique des Etats-Unis est, pour le fer en gueuse, de plus de 50 millions de tonnes, et pour l'acier, de 45 millions de tonnes!

La capacité de l'industrie métallurgique belge tout entière est sensiblement égale à celle d'un seul établissement américain, la "Youngstown Steel and Tube", établissement secondaire dans l'organisme américain.

Il est donc absurde d'envisager comme une menace la concurrence de l'industrie métallurgique belge sur le marché américain. Une goutte d'eau peut-elle avoir raison du débit d'un fleuve!

Et, cependant, grâce à la ridicule exagération de cette nouvelle, habillée par un correspondant à la recherche du mets sensationnel quotidien, il se trouvera chez nos voisins de braves gens qui, honnêtement, verront là une menace pour la prospérité de leur pays; tandis que, profitant de cet émoi irraisonnable d'habi-

les gens, politiciens ou industriels, en profitent pour tâcher d'arracher quelque nouvel avantage pécuniaire ou tarifaire dont la nation fera les frais.

Ainsi, l'opinion publique, victime d'une fâcheuse appétence, prépare elle-même le terrain que sauront cultiver les exploitateurs.

Les Etats-Unis n'ont rien à redouter, en fait, de la concurrence que pourraient tenter de leur faire les industries métallurgiques européennes.

Par contre, il faut convenir qu'à la suite de la réorganisation de ces industries en Allemagne, en Belgique comme en France, les Etats-Unis n'ont guère de chance de pouvoir trouver sur ces marchés de l'Europe des débouchés pour les produits de leur métallurgie. C'est là en réalité que le bât les blesse.

LES CROIX DE CHEMIN

Toujours soucieux de perpétuer nos coutumes nationales, M. Victor Morin, président de la Société Historique de Montréal, vient de faire ériger une croix de chemin à Saint-Basile le Grand, où il possède une maison d'été. La bénédiction du monument aura lieu dimanche prochain après-midi et donnera lieu à une fête paroissiale qui ne manquera pas de laisser les meilleures impressions dans la mémoire des personnes qui y assisteront.

Le but poursuivi par M. Morin est, en donnant l'exemple, d'encourager l'érection des croix de chemin dans les campagnes qui n'en sont pas encore dotées. Sa Grandeur Mgr Gauthier, archevêque coadjuteur du diocèse de Montréal, et M. l'abbé Maurault, curé de Notre-Dame, ont montré l'intérêt qu'ils portent à la pieuse entreprise conçue par le président de la Société Historique, le premier en acceptant d'officialiser à la cérémonie de dimanche, le second en consentant à prononcer l'allocution de circonstance.

Nos districts ruraux comptent encore plusieurs croix de chemin, mais elles deviennent de plus en plus rares. Il est temps d'intervenir si l'on ne veut pas qu'elles finissent par disparaître toutes. Bien plus, il est à désirer que, dans un avenir prochain, chaque municipalité de la province ait sa croix de chemin, construite, autant que possible, en matériaux permanents. La dépense initiale sera peut-être un peu plus forte, mais on aura un monument capable de fournir une durée plus longue, sans qu'il soit nécessaire de le réparer fréquemment, comme c'est le cas des croix de bois actuelles.

L'exemple donné par M. Morin suscitera sans doute de nombreux imitateurs. La croix qui se dresse le long de nos routes est un mémorial. Elle rappelle ce que notre pays doit à ses évangélistes, leurs pénibles travaux, leurs souffrances, leurs martyres. Elle est en outre un témoignage public de la foi religieuse qui anime nos populations rurales. A la contempler, notre population nourrit ses sentiments chrétiens et les milliers d'étrangers qui nous visitent passeront, émus et édifiés. A un autre point de vue, la croix constitue un attrait de plus en bordure de nos chemins de plus en plus fréquentés. De conception artistique, d'exécution soignée, elle forme un ornement incomparable.

Erigeons donc des croix de chemin, choisissons les endroits propices. Ce seul geste sera déjà une source de bénédictions pour les municipalités de la province de Québec qui l'accompliront.

CHRONIQUE D'OTTAWA

Des surprises électorales

Ottawa, 16. — Les grandes surprises de la dernière campagne ont été, pour les conservateurs, le vote de l'Ouest, sur lequel ils comptaient pour mettre la main sur le pouvoir, et pour les libéraux, le vote de l'Ontario, qu'ils n'espéraient pas aussi favorable qu'il l'a été. Après l'épineuse élection de 1925, le revirement de mardi dernier remet en équilibre la représentation parlementaire du Canada, et dote la nouvelle administration King d'un terme d'au moins quatre ans pour continuer l'oeuvre de prospérité nationale entreprise au lendemain des déficits du régime Meighen et si avantageusement poursuivie par le budget Robb.

Dans l'Ouest, le parti de M. Meighen se disait assuré de gains solides. Au Manitoba, ils avaient réussi à capter 7 sièges aux élections de 1925, et cette année ils en escomptaient dix. Sur quoi basaient-ils leurs calculs? Impossible de le dire, car ils avaient obtenu quatre des sept sièges, par suite d'une lutte triangulaire, et trois seulement par votes directs. Le 14, ils ont perdu les trois sièges assurés par des fortes majorités, ceux des honorables MM. Meighen et Robert Rogers, et de M. W.-W. Kennedy, dans Winnipeg. Les quatre autres divisions à lutte égale allèrent à des libéraux progressistes.

En Saskatchewan, les gains conservateurs sont nuls, et en Alberta ils ont obtenu deux sièges, avec trois U. F. A. qui leur sont favorables. Nul doute que la politique tarifaire du chef conservateur, trop faite pour plaire à une seule partie de la population, celle des villes ontariennes, ne l'a pas aidé dans les prairies. On répète aussi que le fameux discours de l'hon. R.-B. Bennett, dans Portage-la-Prairie, le comté de M. Meighen, contre la construction du chemin de fer de la Baie d'Hudson, leur a causé un tort incalculable. Le résultat du vote dans les prairies a renversé les stratèges conservateurs qui comptaient sur l'Ouest pour gouverner.

De leur côté, les libéraux ont obtenu, en Ontario, plus de gains qu'ils n'espéraient. Il faut croire qu'un puissant mouvement de réaction s'est produit contre la façon tyrannique dont le gouvernement s'est installé au pouvoir, au lendemain de la crise parlementaire. Quelques conservateurs nous déclarent qu'ils voyaient l'influence du vote catholique dans les comtés où les libéraux ont été élus.

D'autres, appartenant au même groupe, nous disaient que les membres des loges jaunes avaient voulu protester de cette manière contre le discours de Hamilton et contre le refus de l'hon. M. Meighen d'inclure parmi le personnel de son cabinet M. Edwards, de Frontenac, ou M. Hocken, de la "Sentinel".

Le "landslide", l'avalanche, s'est produite, mais pas du côté que les partisans du gouvernement prédisaient. A Ottawa, l'impression qui existe est que l'orgie de paroles et de descriptions nauséabondes des orateurs conservateurs sur la question des douanes, c'est-à-dire l'exposé d'un principe négatif, autant que la protestation populaire contre l'arbitraire du premier ministre marqué au front du signe du baptême impérialiste, ont motivé le vote de l'élément indépendant de l'Ontario. Les principes pour lesquels combattait la province de Québec, avec tous les Canadiens bien pensants, ont fini par triompher et il est providentiel qu'à la veille d'une importante conférence impériale le pays ait, pour le représenter à Londres, un chef qui interprète si bien le sentiment populaire sincèrement autonomiste autant que loyal à la couronne britannique.

FULGENCE.

LETTRE DE QUEBEC

DURA LEX, SED LEX

Québec, 16. — La saison des immigrants va bientôt se terminer, du moins dans notre port. Il sera intéressant, à la fin, d'en dresser la statistique. Elle contiendra des chiffres respectables car l'on nous assure que le courant a été remarquablement intense. L'on pourrait opposer, comme dans maints domaines, que le côté quantitatif pouvait peut-être suppléer au côté qualitatif. Mais tel ne serait pas le cas du moins, toujours, en ce qui regarde Québec. Il paraît que les officiers de l'immigration ont été plus sévères que jamais. Il ne s'est pas passé une semaine que l'on ait renvoyé dans leur pays respectif quelques "indésirables". A tel point qu'il faut se demander d'une façon générale, si l'on ne va pas quelquefois un peu loin. On se rappelle qu'au cours de l'été les journaux ont annoncé, par exemple, qu'une famille composée du père, de la mère et de huit enfants avait été renvoyée au pays ancestral parce que l'un des enfants ne semblait pas jouir de toutes ses facultés mentales. L'autre jour, on nous racontait l'histoire, assez remarquable, du fesse d'un immigrant russe qui, de par les lois de l'immigration canadienne, a été obligé de se marier en arrivant à Québec après seulement deux jours de voyage, sans quoi il eût immédiatement passé pour indésirable et eût été expédié dans son pays par le prochain bateau.

Loin de nous la pensée de médire des lois de l'immigration canadienne mais il faut avouer qu'elles ont des rigueurs à nulle autre pareilles. Consolons-nous cependant et soyons contents qu'elles soient observées si nous ne voulons pas que notre pays devienne un "refugium peccatorum".

Naguère, l'on a été un peu surpris d'une mesure de moralité prise par le Tribunal canadien, — le tribunal en général, — à l'occasion d'un triste et retentissant drame de famille dont nous n'avons guère eu connaissance du dernier acte, nous de l'Amérique. Bien des bons Européens, à ce sujet, ne sont pas encore revenus de leur étonnement et n'ont pu se faire encore à l'idée de cette institution canadienne en vertu de laquelle on rembarque poliment l'étranger ou l'étrangère que l'on a des raisons de trouver "indésirable". Ce dernier qualificatif est évidemment le dernier mot de la courtoisie envers des gens que l'on penserait plutôt devoir expulser par la force constabulaire. Les gens les plus étonnés, assurément, sont ceux pour qui le mot Amérique veut dire Liberté.

"Comment", se récrie avec stupeur le voyageur qui a fui la tyrannique Europe pour la libre Amérique, "vous m'arrêtez sans même me permettre une promenade sur vos quais, et vous me renvoyez chez moi... Mais je ne suis pas un voleur, vous savez; je n'ai pas de casier judiciaire; aucune poursuite n'est dirigée contre moi..." etc., etc.

"Nous ne contestons pas ces points", répond le Tribunal canadien, "et nous avons pleine confiance en votre parole. Seulement, pour des raisons qui ne regardent que nous, nous ne vous considérons pas comme "désirable". Vous allez donc reprendre le bateau et retourner d'où vous êtes parti. Au besoin même, nous allons vous payer votre billet de passage de retour... L'argent ce n'est pas une question. Nous sommes désolés, croyez-vous. Allez, portez-vous bien... Bon voyage!"

Et puis voilà. Le Canada a perdu un habitant en puissance mais il a sauvé son innocence.

SAINTE-FOY.

L'INJUSTICE DEMAGOGIQUE

La reconnaissance n'a pas droit de cité au pays politique; chacun sait ça ou le devrait savoir. Du moins, pourrait-on exiger que la vérité ait droit d'être entendue sur la place publique. Les adeptes de la démagogie s'y refusent, et pour eux, comme pour le légendaire chasseur, c'est toujours le lapin qui a attaqué. Du moins en sont-ils accusés par un journaliste parisien, dans ces termes:

N'importe! On ne persuade pas les sourds volontaires. Les démagogues sèment la haine par métier. Leurs procédés sont les mêmes dans tous les temps. Ils consistent à jeter en pâture au peuple, comme responsable de ses maux, des victimes expiatoires dont le sacrifice innocentera les véritables auteurs de la détresse publique. On se croyait gardé contre le retour de pareils excès par la déclaration des Droits de l'homme qui va jusqu'à dicter "la résistance à l'oppression"! Ah! le bon billet protesté! Aujourd'hui, non seulement on continue à viser une classe de "profiteurs", mais encore on veut que, formant cible, elle ait le sourire et se montre généreuse. On fait appel à son concours et à son obligeance pour qu'elle se retourne toute seule sur le gril. Jamais on ne lui marque la moindre reconnaissance de sa passivité, au contraire. Les grandes banques ont aidé les gouvernements successifs de toutes les manières: qui donc ose même le dire parmi ceux qui ont "profité" de leur assistance? Douze cent cinquante mille Français paient 70 pour cent des impôts; qui donc leur en manifeste quelque gré?

— La libre pensée ne peut pas être une méthode d'éducation nationale que la grêle un procédé de culture agricole. (Georges OHNET).

Café VICTORIA Un des produits de Qualité VICTORIA

DOUBLE PEPSIN contre l'indigestion Mangez-en une — Mangez n'importe quoi Chez tous les pharmaciens 25c

A la partie! Coca-Cola Délicieux et Rafrâchissant

Sani-Flush Protégez la santé de votre famille contre les dangers qui se cachent dans les coins occultes du bol des cabinets ou les brosses ne peuvent atteindre.

ACHETEZ UN POELE A GAZ GARANTI Où en êtes-vous avec ce Poêle Neuf? LES NOUVEAUX SMOOTHTOPS SONT ECONOMIQUES